

NAHAR MISRAÏM

Bulletin de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel Des Juifs d'Égypte (ASPCJE)

4^{ème} trimestre 2019 – N° 80

Octobre 2019

7 euros

Sommaire

p.2 – Emile Gabbay, allocutions du 2 août 2019

p.9 – Hommages reçus par Yvette Gabbay

p.14 - *Comptes rendus de nos activités* :
– 22 juin 2019 : « Mes enfants il faut que je
parte », avec R. et M. Novodorski

David Harari

p.16 - 14 septembre 2019 : « Le rire de Rabelais
me manquait », avec E. Ventoura

Michel Mazza

p.19 - 17 septembre 2019 : Projection du film
« Starting Over Again » d'E. Malki

David Harari

p.20 – Voyage : Un billet du Pays Basque

Victor Attas

p. 22 - "Oral de soutenance HDR 21/5/2019 et
hommage à Emile Gabbay"

Michèle Baussant

p.26 – Note de lecture « Le temps du nazisme »
de G. Wolff

Claude Guetta

p.27 – Livres à lire

André Cohen

- Annonce de Carole Naggar

p.28 – Prochaines activités

André Cohen



2018 : décès de Joe Chalom.

2019 : décès d'Emile Gabbay

Tour à tour, notre association est foudroyée par la disparition de deux membres éminents, chacun avec sa spécificité et son caractère.

Ils représentaient une masse de connaissance très difficiles à compenser.

Nous leur devons de nombreux écrits et projets dont certains encore inachevés. En particulier, Emile Gabbay avait entrepris le chantier de numérisation des documents juifs d'Égypte depuis plusieurs années.

Cette opération fondamentale pour la sauvegarde de notre patrimoine culturel, n'est hélas pas encore terminée. Notre défi sera la poursuite de ces œuvres. Ce sera le plus grand hommage à la perpétuation de leur mémoire

Espoirs et souhaits pour 5780, Chana Tova.

Voir le programme des prochaines activités de l'Association à la page 28.

Vous trouverez aussi la liste de nos activités sur notre site internet.

<https://www.aspcje.fr>

Bulletin trimestriel - Abonnement (4 numéros) : 25 euros – Adhésion à ASPCJE : 20 euros par an –
Abonnement + Adhésion : 45 euros.

Secrétariat et abonnement : André COHEN, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS - Tél. : 01 45 35 29 86

Courriel (e-mail): aspcje@gmail.com

Site : www.aspcje.fr

Directrice de la publication : Nanette Harari Damoiseau

Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse : 0316 G 87774

Imprimerie Moderne de Bayeux, 7 rue de la Résistance, 14400 BAYEUX

ISSN : 0249-80

Émile Gabbay – Allocutions du 2 août 2019

Danièle Gabbay

« Papa,

Qu'est-ce qui s'est passé, papa, je n'ai rien compris, je ne comprends toujours pas et je ne sais même pas si toi tu as compris...

Le samedi où toi et maman êtes rentrés de la Baule après que le peintre ait fini son travail, je suis venue vous aider à réinstaller la maison. Ensemble nous avons remonté le plafonnier de votre chambre et les tringles à rideaux, ensemble nous avons dîné dans la pizzeria de ton choix, tu m'avais aussi demandé de retrouver un article du monde sur la genizah du Caire... un jour ordinaire, la vie, ta vie... et puis... et puis voilà... plus rien ne sera jamais pareil. Je ne crois pas que tu avais prévu de nous quitter comme ça...

Papa, demain c'est le 3 août, on aurait dû fêter tes 84 ans. Tu portais bien ton âge, et tu avais encore tant de choses à faire ; tant de choses que tu voulais faire ...

Tu avais loué pour les vacances une maison au Rayol pour que nous puissions nous retrouver tous ensemble : grands-parents, enfants, petits-enfants. Tu avais fait repeindre ta maison pour garder un appartement agréable pour toi et maman ; tu avais commandé un livre rare en anglais sur l'histoire des Juifs au moyen-âge... tu voulais être présent à la soutenance de thèse de ton petit-fils, tu prévoyais d'être là pour fêter le diplôme de médecine de ta petite-fille et celui d'ingénieur de ton deuxième petit-fils...

Il y a longtemps que je ne t'ai pas dit combien je t'aime, parce que c'était une évidence, j'espère que tu en étais bien convaincu et maintenant tout se mêle, toutes sortes de moments, les souvenirs d'enfance aussi...

Tu racontais l'Égypte, votre jeunesse à Alexandrie, les histoires d'autrefois qui passaient par Istanbul, Vólos et même Jérusalem, La Castille... pour s'éparpiller de Cuba au Kenya en passant par Milan Londres et bien sûr Oran et Lyon... Rue des Frères Lumière, adresse symbolique s'il en est, ... et Paris comme terminus... Histoires auxquelles s'ajoutaient celles de maman, de Bagdad à Alexandrie, encore et toujours, Alexandrie la cosmopolite, en passant par Jérusalem puis l'exil aussi, avec Holon comme point de ralliement...

Alors enfant, je rêvais à ces autres mondes, à ces autres temps, je suis encore petite : tu me dis « la mer à Marsamathrouh est violette ! » violette, la mer ? « Papa, tu veux dire indigo je crois ? » J'ai douté de ta maîtrise du français et tu as compris et tu en as ri. Alors, dans ma tête, j'essayais de marier l'indigo de la Méditerranée avec le rose des rochers de Marsamathrouh que je n'ai jamais vus...

J'ai une dizaine d'années, tu me dis « moi je suis égyptien et toi tu es française et tu parleras le français mieux que les Français !! » Tu crois que j'étais dupe ? Pourquoi « mieux que » si j'étais pareille à eux ? A cette époque tu n'étais déjà plus tout à fait égyptien - seulement réfugié - et moi, je n'avais pas encore la nationalité française. C'est en partie sur cette faille que je me suis construite... Une faille qui s'inscrit dans l'histoire juive, c'est impossible de la penser autrement.

Tu n'étais pas franchement religieux, papa, et pour tout dire, parfaitement incroyant. À l'enterrement de ma grand-mère, ta maman à toi, tu avais cité la Torah à ta façon : « de la poussière tu es né à la poussière tu retourneras ». Il n'y avait pas de paradis dans ton judaïsme, c'était un judaïsme complètement sécularisé ; L'essentiel était la vie, rien d'autre, et donc ce qui nous lie les uns aux autres.

Tu avais la passion de l'histoire mais aussi de la science, raconter des histoires mais aussi interroger le monde... Ta façon de le comprendre, de le discuter jusque dans les usages quotidiens témoigne de ce lien

avec le judaïsme. Mais c'est surtout ton désir de transmettre une mémoire, un savoir, le goût du savoir. Ce désir de transmission, tu le partageais avec maman.

Inconditionnelles étaient ta générosité, ta bienveillance, envers non seulement tes proches mais je crois tout le genre humain (ce qui n'exclut pas l'esprit critique !). Au fond, inconditionnel était ton amour de la vie.

Être utile, rendre service, faire plaisir, et même quelquefois jusqu'à l'absurde ou maladroitement, mais le plus souvent avec une efficacité remarquable, c'est me semble-t-il ce qui te caractérisait le plus ; tu n'étais pas parfait comme aucun d'entre nous, tu pouvais être susceptible, têtu, mais ta fierté, tu la plaçais dans ce que tu faisais ; c'est par tout ce que tu pouvais concevoir, réaliser, fabriquer, réparer, dépanner, arranger, améliorer, intercéder, pacifier, etc., non seulement pour toi, mais pour nous tous et aussi, avant ta retraite, dans ton métier, et jusque dans tes dernières heures.

Et surtout tu as été un grand-père incroyable. Je me souviens, tu me racontais que ton grand-père, le père de ta mère, qui avait bourlingué jusqu'en Amérique du Sud fuyant les guerres gréco-turques du début du XXème siècle avant de pouvoir réunir sa famille à Alexandrie, ton grand-père à toi donc, venait chaque jour te visiter. Et, sans doute, tu en avais gardé un si bon souvenir que tu entendais faire pareil... ou presque. Je sais que tes petits-enfants ont été une grande joie pour toi, tu les as tant aimés, et ils t'aiment plus que je ne pourrais le dire...

Au-delà, ou peut-être en deçà des aspects tangibles de tes réalisations ou de l'aide concrète que tu as pu apporter à l'un ou l'autre, tu nous as donné à tous, à chacun de nous, quelque chose de très précieux, difficile à qualifier car immatériel, un soutien qui a pris des formes différentes suivant les situations et les personnes et cela nul ne pourra l'effacer, nul ne pourra l'oublier, je n'oublierai pas ce que j'ai reçu de toi. Je ne t'oublierai pas.

Tu voulais avec maman une famille unie, solidaire, tu as tout fait pour, et je peux te dire papa aujourd'hui que tu as réussi, pas seulement aujourd'hui, autour de toi, mais plus profondément, plus durablement. Merci pour tout papa, je t'aime très fort. »

Sarah Gabbay

« Mon Nono,

Tu me connais et tu sais que je ne suis pas fan des représentations publiques, mais si c'est ma chance de pouvoir te communiquer ce que je n'ai pas eu le temps de te dire, alors je me lance.

À quel point il est irréal de devoir écrire ça et de ne pas pouvoir te le dire.
Cette injustice me révolte et ce drame me brise le cœur.

Je ne sais pas si tu as eu conscience de l'exemple que tu as été pour moi toute ma vie.

Pour ta passion pour le travail pendant toutes ces années, ton talent, tes efforts sans relâche et tes réussites, qui m'ont inspirée et auxquels j'aspire grâce à cet engagement que tu m'as transmis. J'ose à peine rêver de pouvoir accomplir la moitié de ce que tu as pu faire.

Pour ton amour pour ta famille, ton aide sans mesure et quotidienne, ton calme lorsqu'aucun de nous ne pouvait l'être, ton humilité permanente et ta capacité à apaiser nos conflits débiles. Je ne t'ai jamais connu autrement que comme le pilier de cette famille sur lequel on a tous pu se reposer encore et encore, et il me semble que cela a commencé bien avant ma naissance.

Ta générosité n'a pas eu de limites, et mon admiration n'en a pas plus.

Pour ton savoir et tes connaissances, de tout et tout le monde.

Il n'y a pas eu un repas sans une de tes histoires, pas une discussion sans une mise au point historique.
Pas une virée dans le 12^{ème} sans rencontrer un mec que tu connais et avec qui t'es devenu ami.
Pas un marché sans des fruits en trop, achetés à un Égyptien.
Pas un repas sans boîtes de rab' .
Pas une semaine de révisions sans tes délicieuses tartes.
Pas une fête sans tes petits pâtés.
Pas un trajet en voiture sans un raccourci.

Tu te bats depuis toujours, tu t'es battu en Égypte, tu t'es battu au côté de ta femme en France, tu t'es battu pour tes enfants, tu t'es battu pour nous et pour tant d'autres.
A la fin on s'est battus avec toi.
Et il va nous falloir livrer le plus grand des combats pour pouvoir continuer sans toi.

Je n'ai pas eu le temps de te rendre tout ce que tu m'as donné, et je ne peux trouver les mots pour exprimer ma reconnaissance. T'as créé cette famille, et tu ne l'as pas ratée.
Tu l'as aimée, tu l'as protégée, tu l'as portée, tu l'as formée, tu l'as amusée.
Comme l'a si bien dit ton fils, le monde est devenu meilleur le jour où tu l'as rejoint.
Comme l'a si bien dit ta femme, tu t'es battu comme un lion.
On a grandi dans tes bras, tu nous as quittés dans les nôtres, et tu es dans nos cœurs pour toujours.
On a tous laissé peu de place à ce qu'on ne pouvait pas démontrer, en bons scientifiques que nous sommes, mais je suis persuadée que tu restes près de nous et qu'on se retrouvera d'une manière ou d'une autre.

Je t'aime à l'infini mon Nono, pour toujours. »

Arlette Gotkine

« Tu nous a quittés brusquement,
Tu nous manqueras terriblement...

Depuis ma tendre enfance tu as toujours fait partie de ma vie et malgré toutes les taquineries que tu infligeais à la « petite cousine » que j'étais, j'admirais toujours tes exploits de scientifique en herbe même s'ils conduisaient parfois à de petits « désastres », dont ta mère ne se remettait pas trop bien.
Tu laissais déjà prévoir le brillant avenir qui t'attendait et je n'hésitais pas à te considérer un savant.
Comme nous étions fiers de toi.

Après une retraite bien méritée tu as continué infatigablement à « bosser » dans divers domaines, surtout pour notre patrimoine de juifs d'Égypte et j'étais très heureuse d'avoir été « recrutée » dans ton projet de numérisation, lorsque tu m'as envoyée à l'Institut Ben Zvi pour recueillir des copies de journaux du début du dernier siècle. Récemment tu voulais en faire de même avec l'université de Tel Aviv, mais malheureusement ce projet comme tant d'autres est resté inachevé.

Tu étais si fier de tes petits enfants que tu as su guider dans leur carrière en leur transmettant ton savoir et leur réussite est aussi la tienne. Tu étais en effet une source intarissable d'informations et tu m'apprenais tant de choses pendant nos longues communications téléphoniques et mes salutaires visites à Paris. Tu étais un hôte parfait, tu ne me quittais jamais d'une semelle.

Mon cher Emile, je fais pour toi cette prière
Repose en paix mon cousin, mon frère,
Shalom

Elie Chamache

Émile,

Aujourd'hui nous n'avons pas de vœux à faire ou à souhaiter.

Aujourd'hui c'est le souvenir. Le souvenir des vacances passées ensemble à la plage avec les enfants ou à parcourir la France. Je me souviens d'un matin où nous trainions entre les étals d'un marché et, « pour nous reposer, au lieu de prendre un café, chose inadmissible, nous avons bu du calvados.

Émile, tu nous manques mais les souvenirs ne s'effacent pas. »

יהיה זכרך ברוך

Eddy Kafry

I have admired Emile all my life:

From childhood, his visits to Israel were always sprayed with magic of the big world of science and knowledge. I was never tired to listen to his opinions and views, his wisdom and wit and of his original thinking.

For me Emile was a role model. I was always very proud with my uncle and, no doubt, he was my hero!

We loved him for his endless kindness and unlimited willingness to help and support.

Emile played also a critical role in the re-unification of our family, which was broken and torn -apart after the 48 and 56 wars, and for this we will owe him forever.

We already miss him very much. this is a great loss for all of us.

André Cohen

Cher Émile

On part toujours trop tôt, beaucoup trop tôt, mais toi tu nous as quittés vraiment trop tôt car tu avais encore beaucoup de projets à accomplir. Je ne parle pas de l'association, de la numérisation, mais des projets personnels. Tu rentrais de vacances après avoir rénové ton appartement et tu pensais avoir de longues années à consacrer à tes petits enfants qui te tenaient tellement à cœur. Tu en parlais souvent, mais la vie en a décidé autrement.

Émile je t'ai connu jeune à l'école, mais j'étais ton aîné de trois ans et cela faisait une différence. En fait tu étais camarade de classe d'Hélène et de plusieurs de mes amis dont Jacques Hassoun, Dario Yohanna.

Nous t'avons retrouvé Hélène et moi lors de notre arrivée en France en 1955, nous expulsés d'Égypte, tandis que toi tu poursuivais tes études au Lycée Louis le Grand où on t'a retrouvé dès notre arrivée.

Par la suite en épousant Yvette tu devenais mon beau-frère et des liens très forts se sont établis entre nous.

Je me souviens que lors de nos rencontres dans votre logement de la rue Raymond Losserand, Émile et moi prenions nos enfants en voiture pour faire le tour du quartier en espérant les endormir tandis que nos femmes prenaient le café tout en papotant. Je me souviens un peu plus tard de nos pique-niques au bord de l'Orges ou au parc de Marly le Roi les dimanches et du trajet que nous n'hésitions pas à faire entre Marly et Saint Michel sur Orges ou vice versa.

Je me souviens surtout bien plus tard de ta gentillesse lorsque lors d'un de tes voyages aux États-Unis tu n'as pas hésité à parcourir des centaines de kilomètres pour voir ma fille Maryse qui passait sa première dans une famille américaine où elle ne se plaisait pas, et que tu l'as aidée à changer de famille d'accueil. Nous t'avons toujours trouvé à nos côtés dans toutes les circonstances.

Mes pensées vont vers toi Yvette et tu me trouveras toujours à tes côtés, à tes enfants Danielle et Michel et à tes petits enfants Adrien, Sarah et Milan.

Émile tu vas me manquer terriblement, mais je suis sûr que tu trouveras dans les cieux des gens avec qui bavarder que ce soit Hélène, Jacques, Ibram Joe ou d'autres.

José Guetta

Aujourd'hui nous sommes tous déboussolés par le départ d'Émile.

Je connaissais Émile depuis longtemps : alors que j'étais adhérent à l'ASPCJE, dès sa création dans les années 80. Depuis une dizaine d'années, nous travaillions étroitement ensemble au sein du bureau de l'association et nous nous sommes rapprochés par l'intermédiaire de mon cousin qui était l'un de ses amis intimes depuis les années égyptiennes.



J'ai appris à le connaître, et bien que nous ayons quelquefois des désaccords pendant les réunions du bureau - nos amis pensaient que nos oppositions étaient sérieuses - nous nous aimions profondément. J'en veux pour preuve ce qu'il me répétait souvent : « *Vous faites partie de la famille* », car il avait toujours en tête mon oncle Edouard Guened (Zaal) qui avait fait les prières de ses parents lors de leurs obsèques dans ce même cimetière de Bagneux.

Émile était un véritable ami, un vrai « gentil », profondément reconnaissant envers les siens et ceux qui

l'avaient accompagné.

Il était l'homme de toutes les fidélités : fidèle à son épouse, à ses enfants, petits-enfants, à son frère, à sa famille et à ses amis.

Fidèle à ces juifs d'Égypte, à l'histoire desquels il a depuis toujours consacré tout son temps disponible.

De tempérament passionné, il défendait ses idées avec opiniâtreté, menant de front plusieurs projets, avec un investissement total et sans renoncement.

I- Création de l'ASPCJE - l'ŒUVRE d'Émile

La vie d'Émile est indiscutablement liée à la vie de l'ASPCJE.

La 1^{ère} étape fondatrice est l'organisation – avec Jacques Hassoun et quelques autres - de **la réunion du 3 décembre 1978 au centre Rachi « À la rencontre des juifs d'Égypte »**. Les interventions de Jacques HASSOUN, d'Alfred MORABIA, de Mireille et Raphael COHEN... ont donné lieu à l'édition d'un fascicule, toujours consultable sur notre site.

Dans la foulée, en 1979, Jacques Hassoun, Ibram Gabbay, Alfred Morabia, Émile & Yvette Gabbay, André & Hélène Cohen, Lucien & Jeanette Perez, Edmond Harari... créent l'ASPCJE.

La Production majeure de cette 1^{ère} période est l'important ouvrage de référence « *Juifs d'Égypte - Images et Textes* » édité en 1984 et ré-édité en 1992 aux Éditions du Scribe - version épuisée mais consultable et téléchargeable sur notre site.

Émile a participé à la rédaction de deux chapitres, dans lesquels il signe :

Pour le QUOTIDIEN « *Alexandrie au quotidien* » p 77 à 84 du Chapitre II -

Pour les LIEUX de CULTE « *Synagogues d'Alexandrie* » p 142-159 du Chapitre III

L'intérêt pour Alexandrie n'est bien sûr pas un hasard : Émile se plaisait à rappeler que son acte de naissance portait la mention du « **Kism de Moharrem Bey** » dont il était fier.

Son père d'origine turque d'Istanbul/Constantinople avait acquis la nationalité égyptienne du fait de son appartenance à l'empire ottoman.

Sa mère d'origine grecque de la ville de VOLOS le liait indéfectiblement au **quartier grec d'Ibrahmieh**. Émile avait fréquenté l'**École de l'Union Juive**, du jardin d'enfant à Moharrem Bey rue Sarafa, jusqu'à son établissement de **Bulkley** pour le secondaire, en passant par l'antenne du petit **Sporting** pour l'école primaire.

Émile, qui était « **Directeur de Publication** » du bulletin « **Nahar Misraïm** » entre fin 1980 et mai 1989, a fait publier 33 numéros du bulletin.

Cette période fut suivie d'une mise en sommeil de l'association pendant 10 ans, de 1989 à 1999.

II Réactivation de l'ASPCJE - l'ŒUVRE d'Émile

À la suite du décès de Jacques HASSOUN en 1999, l'ASPCJE est réactivée pour poursuivre la tâche entreprise par ses créateurs.

Émile, toujours présent et qualifié de « **grand amoureux de l'édition** », est nommé responsable du chantier de la publication d' « *Alexandries et autres récits de Jacques Hassoun* » Éditions l'Harmattan – 2001. Il tenait cette passion de son père imprimeur en Égypte.

Les Éditions NAHAR MISRAÏM sont créées sous la direction d'Émile à l'occasion de la parution de l'ouvrage « *L'Égypte que j'ai connue* » Albert Pardo en 2003 ; et de « *Je viens d'un pays qui n'existe plus* » Albert Oudiz en 2004

Une nouvelle formule du bulletin Nahar Misraïm voit le jour en juillet 2000, sous l'impulsion de **Dario Yohana et Joe Chalom**. 79 numéros publiés à ce jour.

Un cycle annuel de rencontres et de débats, les « **Cercles de lecture** » est instauré par **André Cohen** : invitation de témoins, écrivains, historiens...sans compter les réunions événementielles annuelles.

Enfin dans les années 2010, le site de l'ASPCJE est créé et Émile y prendra grandement sa place tant sur le plan de l'organisation du site (rubriques –NOTRE HISTOIRE et NOS PUBLICATIONS) que sur le plan du contenu.

Émile sera de toutes ces activités pendant ces 20 dernières années :

Rédacteur régulier d'articles du bulletin : les synagogues, les grandes familles de la communauté juive d'Égypte (Cicurel, Aghion, Adda, Mosseri...), les personnalités religieuses (les rabbins Hazan, Della Pergola, Nathan Amram, Moshé Pardo, Moussa Dwek, ..), les grandes figures politiques du 20^{ème} siècle (Castro...), l'histoire (la fin des tribunaux rabbiniques en Égypte, les lois de nationalisation, la Lica, le judaïsme au féminin...)

Responsable et cheville ouvrière des éditions Nahar Misraïm : 8 nouveaux ouvrages depuis 2004 sont publiés :

- *Les derniers juifs d'Égypte* - Edgar SID, (avril 2006)
- *La presse juive en Égypte - 1879-1957* - Ovadia YEROUHALMY (février 2007)
- *Une jeunesse égyptienne*-Albert OUDIZ-(mars 2007)
- *Égypte, Retour* - Carole NAGGAR, (septembre 2007)
- *Suez - Représailles et menottes journal d'un interné* - Jacques M. HASSON (2009)
- *En Égypte Trente-Cinq ans (1920-1955) Mémoires* Elie NAHUM (septembre 2010)
- *Recueil de Mémoires en poésies* Arlette GOTKINE-COHEN (novembre 2016)

La 8^{ème} et dernière parution en février 2019 a requis presque une année d'énergie à Émile, pour faire traduire de l'hébreu et publier :

- *Cinq minutes tout au plus, les juifs d'Égypte 1967-1970, de l'arrestation à l'expatriation*, l'ouvrage d'Ovadia Yeroushalmy retraçant et documentant la fin de la communauté juive en Égypte.

Sur le site dans la rubrique « Notre Histoire », Émile a rédigé les articles et études des phénomènes majeurs qui ont impacté le devenir de la communauté :

- *Les juifs d'Égypte et le sionisme de 1897 à 1956*,
- *L'Antisémitisme en Égypte de 1840 à 1936 1ère partie*,
- *L'Antisémitisme en Égypte de 1936 à 1980 2ème partie*,
- *Les écoles juives...*

De plus Émile était l'organisateur inlassable des « verres de l'amitié » à l'issue des « cercles de lecture » ou des rencontres annuelles,

Enfin, on aborde maintenant un apport majeur de la créativité d'Émile :

III La Numérisation des journaux et documents

En parallèle de ces activités régulières de l'ASPCJE, Émile – passionné de l'histoire des juifs d'Égypte et souhaitant **démultiplier les moyens de sauvegarde de leur patrimoine**, cherchera à **établir des partenariats avec différents organismes de recherche et de formation** en Égypte, en France, en Israël.

Il sera l'**instigateur de collaborations fructueuses pour numériser les ouvrages et journaux** :



- avec le **Centre d'Études Alexandrines** créé par Jean Yves Empereur, (<http://www.cealex.org/>)
- avec l'**AIU**, en relation avec la Médiathèque Baron Edmond de Rothschild (MABER) JC Kuperminc
- avec le département **JPRESS** (<https://web.nli.org.il/sites/jpress/french/pages/default.aspx>) de l'Université de Tel Aviv qui a pour mission de numériser et de publier la presse juive éditée en diaspora

Le projet de numérisation, lancé en 2012, a à son actif la numérisation de :

- Cahiers Juifs, Illustration Juive, Messages d'Orient, La voix de l'orient..., accessibles sur les sites du CEALex,
- La Tribune juive 1947/1948, la Revue sioniste ; les Cahiers Juifs accessibles sur le site de l'AIU
- l'Aurore et La Tribune Juive accessibles sur le site de la JPRESS,

Enfin Émile venait de lancer avec la JPRESS la nouvelle tranche 2019/2020 pour la Revue Sioniste (1919-1925), La voix Juive (1931-1933) et KADIMA (1935-1939)...

Émile est parti trop tôt alors qu'il lui restait de nombreux projets en cours

Nous nous devons de poursuivre l'œuvre entreprise, dont il ne cessait de plaider l'urgence absolue : celle de sauvegarder tous les documents témoins de la communauté des juifs d'Égypte du 20^{ème} siècle, pour les offrir à la connaissance et à la recherche des générations à venir.

Hommages reçus par Yvette Gabbay

Ilan Cafri.

It is so sad and painful. My beloved uncle, such a gentle soul with the naughty expression in his eyes that I loved so much.... So many memories...

Wish I could be now with you all, hug you and support you in every possible way.

Love you, may you find some comfort that he passed away peacefully with you by his side.

My beloved, I'm so sorry for your loss and for us to lose this beautiful man who I always loved.

Wish you, in the middle of this storm of sorrow, also to find some peace and acceptance, because as we know, one day sooner or later we need to leave and can't escape it. And if we can leave peacefully with the people that we love around us-who can ask for more ?

Sending many hugs and wish you mental and spiritual strength to go through that in a good way.

Jean-Claude Kuperminc

Directeur de la bibliothèque de l'Alliance israélite universelle

Quelle tristesse ! Émile semblait indestructible. Son énergie pour retrouver les traces des documents du patrimoine des Juifs d'Égypte, en particulier des journaux, a permis d'énormes progrès dans la conservation et la diffusion de cette culture.

J'ai mille souvenirs de nos contacts et de nos échanges, avec toujours sa précision astronomique, sa volonté d'aboutir, et sa bonhomie. Tout récemment encore, il avait éclairé de son témoignage notre soirée consacrée aux Juifs de Salonique.

À son épouse, à ses enfants et petits-enfants, ainsi qu'aux membres de son association ASPCJE, j'adresse, en mon nom et en celui de mes collègues de la bibliothèque de l'Alliance, mes plus sincères condoléances.

Levana Zamir, au nom de l'Union des Juifs d'Égypte en Israël.

Une grande tristesse et une très Grande Perte,

Non seulement à sa famille et ses amis, mais aussi à toute la Communauté des juifs d'Égypte en France, en Israël et dans le monde.

Son apport à ce Patrimoine qui lui était si cher, est inscrit à jamais sur les pages de notre Histoire.

Que son âme repose en Paix.

Jean-Yves Empereur

Marie-Dominique Nenna

Marie-Delphine Martellière

CNRS, CEALex

Nous sommes très attristés par la disparition d'Émile, un cher ami qui nous a si fidèlement aidés dans la recherche de la mémoire d'Alexandrie et qui a contribué de façon si efficace à la numérisation de la Presse Francophone d'Égypte. Nous le voyions régulièrement aux déjeuners de l'AAHA à Paris. Il nous avait promis de nous rendre visite à Alexandrie, mais le destin en a décidé autrement. Nous garderons le souvenir d'un homme joyeux et généreux, intéressé passionnément par l'histoire de la ville où il est né.

Nous nous associons à votre peine et vous souhaitons du courage dans ces moments difficiles,

Michèle Tauber – Directrice des études hébraïques à l'Université Sorbonne Nouvelle

Je m'associe à votre grande peine et pense bien fort à vous.

J'ai lu sur le site de l'AIU que votre mari était un spécialiste mondial de la presse égyptienne et menait depuis des années des recherches sur les Juifs d'Égypte. Que son souvenir continue d'éclairer ses enfants, petits-enfants et toutes les générations à venir.

Joseph Tedghi – Professeur à l'Inalco

C'est avec une grande peine que j'apprends la triste nouvelle du décès de votre cher époux.

En cette douloureuse circonstance, je vous présente, ainsi qu'à vos enfants et petits-enfants, mes condoléances les plus attristées.

Puisse l'Éternel vous accorder la sérénité et le réconfort.

המקום ינחם אתכם ולא תוסיפו לדאבה עוד

Avec l'expression de toute ma sympathie.

Dora Ovidia – Artiste

Mes très chers amis je partage votre tristesse ce soir, nous perdons en la personne d'Émile un grand bonhomme, un humaniste de grande culture et très perfectionniste. Il allait au bout de son idée et respectait avec talent ses engagements. Il va beaucoup nous manquer je présente avec émotion mes plus sincères condoléances.

Bien chaleureusement

Viviane Douek – Artiste

Émile était un grand Sage

Qui nous a beaucoup donné.

Je suis très heureuse d'avoir eu quelques heures avec lui autour du journal de mon Père *La Voix de l'Orient*.

Il a beaucoup œuvré pour trouver un lieu prestigieux afin de garder la mémoire des juifs d'Égypte.

Et je lui en sais gré.

Avec ténacité volonté et suite dans les idées, il a réussi à faire revivre le journal de mon Père *La Voix de l'Orient*, en France... à la **bibliothèque Ste Geneviève** et nous ne le remercierons jamais assez.

Maurice Maleh - Association of Jews from Egypt UK

Je connaissais Émile à travers notre association au RU et collaboration personnelle plus récente, couronnée de succès grâce à ses bons conseils, sur le projet de digitalisation du journal égyptien de mon père *L'Aurore*, années 1909-1946. J'avais un grand respect pour lui. Qu'il repose en paix. Sincères condoléances de tous de l'Association of Jews from Egypt UK.

Claudia Normand

J'ai fait la connaissance d'Émile plus particulièrement dans le cadre de la numérisation de la presse française en Égypte, où il m'éclaire sur le parcours professionnel de mon grand-oncle **Lucien Scuito** fondateur du journal *L'Aurore*, et pour cela je le remercie.

J'adresse mes sincères condoléances à sa famille, et au bureau de l'association,

Jacqueline Bataille Castro

Merci pour votre message même s'il est porteur d'une bien triste nouvelle. Je suis sur la liste de Émile parce qu'il m'avait contactée il y a quelques années pour écrire un article sur mon grand-père **Léon Castro** pour lequel il avait une grande admiration je crois.

Grâce à ce contact j'ai pu joindre le cercle de lecture et retrouver une amie d'enfance.....

Pour moi Émile a redonné vie à ce grand père que j'ai très peu connu, il m'a aussi donné une légitimité. (Trop long pour vous expliquer).

Avec le départ d'Émile c'est un peu comme si je perdais mon grand-père une deuxième fois, croyez-moi cette nouvelle m'a beaucoup secouée.

Je vous envoie mes très très sincères condoléances.

Dr Alain Capoano

J'apprends avec une très vive émotion le décès de votre mari M. Gabbay. Je savais par votre petite-fille Sarah, dont il était si fier, ce qu'il en était, mais j'espérais quand même. J'avais pour lui amitié et affection, et je crois qu'il en était de même de sa part. C'était un homme si vif d'esprit, et en même temps charmant et courtois. Il me manquera beaucoup. Il était aussi pour moi le représentant de tout un monde passé. Je sais qu'il a travaillé à en conserver la mémoire, et cela lui survivra. Je ne l'oublierai pas.

Je vous souhaite beaucoup de courage dans votre deuil, et j'espère qu'un jour le souvenir des jours heureux l'emportera.

Transmettez toutes mes condoléances à vos enfants et petits-enfants, particulièrement à Sarah, qui a pris la peine de m'informer longuement au téléphone l'autre jour.

Bien tristement à vous,

Pascal Bregy - Association des anciens de GE-CGR

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès d'Émile. De nombreux membres de notre association des anciens de GE-CGR nous ont manifesté leur émotion.

Nous vous transmettons madame Gabbay ainsi qu'à toute votre famille toutes nos sincères condoléances.

Émile faisait partie de notre association des anciens de GE-CGR et il participait à de nombreuses activités et notamment tous les ans à notre conférence scientifique sur les nouvelles technologies médicales développées par GE en partie à Buc.

Émile a toujours été pour notre entreprise une référence, un talent. Des **brevets** portent encore aujourd'hui son nom.

La **mammographie** de GE-CGR n'aurait jamais été aussi performante sans l'apport et les compétences d'Émile.

L'utilisation de **tube RX à foyers très fins** ont permis la réalisation d'images de très haute qualité, nous le devons en grande partie à Émile.

Il était pour nous un modèle toujours disponible, malgré ses grandes responsabilités, ayant de l'humour, il prenait sur son temps pour nous expliquer des techniques complexes avec une grande pédagogie.

Notre association ainsi que votre famille est en deuil. Émile nous manquera.

Ironie du sort il s'était inscrit à la prochaine conférence scientifique qui allait traiter de la mammographie et de ses évolutions.

Tu vas nous manquer Émile.

Au revoir.

Jean-Marie PENATO

C'est Émile qui m'a embauché à la CGR en 1972 et qui fut mon patron pendant plus de 20 ans. Nous avons ensemble beaucoup voyagé pour rencontrer des fournisseurs, des universitaires des scientifiques.

Émile avait une grande culture scientifique et un esprit très inventif. Il est à l'origine de bien des avancées dans le domaine des tubes à rayons X, tant pour leur fabrication, leur mode de fonctionnement leur utilisation que pour l'invention de nouveaux design.

Il a su créer dans son service un esprit d'équipe et nous communiquer son enthousiasme.

Grâce à lui nous avons aussi eu des ouvertures extra-professionnelles sur la psychanalyse, l'œuvre de Lacan ou la communauté juive d'Alexandrie tant ses domaines d'intérêt étaient vastes.
Son souvenir restera toujours présent à ma mémoire.

Marcel Bloch

J'ai appris ce matin, par mon collègue et ami Pascal Brégy, le décès d'Émile Gabbay. J'en suis encore tout ému et je vous adresse, ainsi qu'à toute votre famille, mes très sincères condoléances.

Je le connaissais depuis 1963 et nous avons eu de nombreux contacts professionnels. Personnellement, j'admirais ses compétences et son extrême amabilité, son assurance et son sourire.

Certains de mes collègues l'appelaient "Émile", d'autres, dont moi, "Gabbay"; c'était ma marque de respect.

Anne Santagostini – Psychanalyste

Pour ma part, j'ai été profondément affectée par la mort d'Émile. J'ai mesuré après-coup combien j'avais reçu de lui, gratuitement. Il était généreux. Sa pensée était généreuse. Il m'a beaucoup donné, beaucoup appris.

Pour moi, sa disparition est une vraie perte. Pour Errata aussi.

Reçois l'expression de ma profonde sympathie,

Monique Zerbib - Psychanalyste

J'ai eu le plaisir de participer au séminaire d'Errata pendant plus d'une année en présence d'Émile Gabbay et c'était toujours un plaisir de l'écouter, lui qui avait une belle connaissance de l'œuvre de Lacan et qui n'a pas manqué de nous faciliter l'acquisition des séminaires imprimés. Il savait aussi faire revivre chaleureusement, pour nous, le passé fertile de sa ville natale

Florence Saltiel – Chalom

Dans mon téléphone c'est le nom d'Émile qui figure ; je l'appelais dès que je voulais un renseignement pour joindre unetelle ou untel... Ou pour lui proposer de venir à un colloque au MAHJ ou autre concernant les Judéo-espagnols...

Il avait dit lors des obsèques de Joe, petit camarade de maternelle (il était dans la petite classe disait Joe, et je disais en riant, après tant d'années, c'est encore important ?) : « je serais le prochain ». J'avais répondu, « nous ne sommes pas pressés, Émile ».

Et tu nous quittes sans bruit, pendant la période estivale, est-ce bien digne de toi ?

Tu feras toujours partie de notre famille et de nos proches.

Daniel Rosenthal

I met Emile when I first went to school at the Lycée de L'union Juive pour l'enseignement in Alexandria in October 1946... a friend for 73 years... in school we were inseparable... Au revoir Emile.....

Emile's father was a printer. Across from his store in Alexandria was a "Benyamin" foul and falafel sandwich store... as we were having a sandwich one day I asked Emile what is in this glass dispenser... he said Kamun(cumin)... I put some on my falafels... Boy! was this good!!!!... Why do I remember this vividly... don't ask me...

To you Yvette, and to all your family I offer my deepest condolences... I love you all and send you a big kiss.

Giusy & Racheline Barda

Racheline et moi avons été profondément attristés par la terrible nouvelle qui a frappé ta famille. Émile était un très cher camarade et ami avec qui nous partagions beaucoup de souvenirs. Son travail pour notre chère Communauté était incessant et d'un engagement profond et d'une qualité exceptionnelle. Il a laissé un héritage qui permettra aux générations futures de mieux apprécier et étudier l'Histoire des Juifs d'Égypte. Au niveau personnel il était un ami sincère dont j'appréciais l'intellect et son sens de l'humour. Il va laisser un grand vide dans nos cœurs.

Nous te souhaitons ainsi qu'à ta famille une longue vie.

Affectueusement,

Maurice Papoular

Je veux te dire que je me sens aujourd'hui encore plus votre ami de toujours.

J'ai en mémoire nos rencontres à Paris, et encore plus les images vives que je garde de vous deux dans les jardins de l'école.

Guy Dana

Je tiens à vous témoigner mon affection et solidarité à la suite du décès d'Émile Gabbay.

Encore un ancien d'Égypte qui s'en va ; Émile avait fait beaucoup pour la communauté des juifs d'Égypte ; nous lui en sommes grandement reconnaissants.

Amitiés à toutes et à tous et à sa femme Yvette.

Meyer Salfati

C'est avec tristesse que j'ai lu la nouvelle du décès d'Émile.

Mon souvenir de lui est d'un garçon brillant.

J'ai eu le plaisir d'assister à son mariage avec Yvette.

Je lisais toujours avec intérêt ses rubriques dans le journal.

Jacques Vetter

Bonjour Michel,

C'est bien difficile de répondre à une telle annonce.

Cela me ramène pas mal d'années en arrière... Les rapports avec nos familles n'étaient pas évidents pour les jeunes adultes que nous étions. Mais je me souviens que j'aimais entendre parler ton père, pas facile d'abord mais très sociable. Je le percevais comme une incarnation de la part orientale de notre histoire, peut-être parce qu'envers notre génération il était enclin à transmettre des valeurs qui lui venaient de loin.

En tous cas la discussion avec lui était facile, à propos des traditions juives, de la politique de la Mairie de Paris ou du dernier Godard : « Cette fois-ci, c'est fini, c'est bien la dernière fois que tu me traines voir un film de cet escroc ! »

J'espère que toute la famille a pu l'entourer et se soutenir, je vous souhaite de pouvoir vivre les temps qui viennent avec autant de force et de paix que possible.

Je t'embrasse et je vous adresse mon meilleur souvenir, en particulier à ta Maman.

Comptes rendus de nos activités

Cercle de lecture du 22 juin 2019

Mes enfants il faut que je parte...Raymonde Novodorsqui-Frazier et Monique Novodorsqui-Deniau
Editions de l'Harmattan – 2019 – 199 pages

Malgré la chaleur caniculaire qui étreignait notre pays depuis plusieurs jours, nous étions une trentaine de personnes à assister au dernier cercle de lecture de cette année 2018-2019 pour écouter les deux sœurs Novodorsqui parler de leur ouvrage, et ce en l'absence imprévue de Katy Hazan l'historienne de l'OSE qui les a guidées dans la mise en forme de ce livre-témoignage, écrit à partir de cahiers et de cartes-réponses datant de la deuxième guerre mondiale et envoyées par Raymonde Novodorsqui-Frazier à son père Mendel.

André Cohen débuta la séance en nous informant du prochain cercle de lecture programmé pour la rentrée de septembre, « Le rire de Rabelais me manquait » d'Emmanuel Ventura (voir plus bas dans ce bulletin) et il enchaina en présentant les deux sœurs Raymonde et Monique Novodorsqui.



D'une certaine manière, l'histoire des 4 sœurs Novodorsqui aurait été une tragédie « banale » et oubliée comme il y en eut des milliers, des dizaines de milliers pendant la Shoah, si des manuscrits,

depuis longtemps tombés dans l'oubli n'avaient pas été retrouvés, d'une part dans les affaires du père de cette fratrie quand il est décédé en Israël en 1965 et par un journal que Raymonde, l'aînée de la fratrie avait tenu au fil des mois après que leur mère ait été arrêtée et déportée et que leur père était passé en « zone libre » et interné dans une succession de camps pour travailleurs étrangers. Lequel journal fut retrouvé dans le grenier de la maison familiale de Montargis au moment du départ de leur père pour Israël en 1965.

Mais reprenons l'histoire à son début, telle que nous l'a racontée Raymonde, une nonagénaire alerte qu'accompagnait Monique, la benjamine de cette fratrie de 4 sœurs.

La famille Novodworsky (le nom a été « francisé » plus tard) a émigré de Pologne en France à la fin des années 1920, et après plusieurs années d'errance, s'est fixée à Montargis, où le père de famille Mendel, a commencé par être marchand forain avant d'acheter une maison et un local commercial en 1935. Mendel se consacre alors à la vente de produits en caoutchouc (il y a une usine Hutchinson à Montargis) et à la vente de vêtements de travail pour la population industrielle de la région. Les affaires sont raisonnablement prospères et la famille poursuit une vie sans histoire dans son pays d'adoption. Mais les menaces de guerre s'amoncellent sur l'Europe. La famille se trouve déchuée de sa nationalité polonaise au moment où elle fait une demande de naturalisation française, et lorsque survient la guerre la famille se retrouve apatride.

La guerre éclate et en quelques jours la France est envahie, l'armistice est signé et Montargis se retrouve dans la zone « occupée ». Du fait de son statut de « juif » Mendel se voit attribuer un commissaire gérant qui prend le contrôle de l'entreprise et très rapidement harcèle la famille pour qu'elle accepte de lui vendre ses biens et multiplie les vexations envers Mendel et son épouse Golda. Le commissaire gérant

organise des ventes « au rabais » des marchandises du magasin en faveur d'autres commerçants de la ville. L'année 1940 et l'année 1941 s'écourent tant bien que mal. En décembre 1941 une quatrième fille, Monique (surnommée Lily) naît au couple. En avril 1942 Mendel s'enfuit pour ne pas être arrêté. Il l'est néanmoins par la police de Vichy (donc en zone « libre ») alors qu'il essaie de traverser la ligne de démarcation et envoyé successivement dans huit groupements pour travailleurs étrangers (GTE). Le 14 juillet 1942, Golda son épouse est arrêtée à Montargis et elle est déportée « vers l'Est » laissant 4 enfants dont un bébé de 6 mois sans ressources et sans parents.

C'est donc à partir de ce moment et pendant un an, que Raymonde, l'aînée de la fratrie âgée d'à peine 13-14 ans enverra des centaines de cartes interzones à son père dans lesquelles elle relate, souvent à mots couverts, ses angoisses, sa peine de ne pas savoir ce qu'est devenue sa mère, voulant croire qu'elle reviendra un jour de son transfert vers « l'Est », son espoir de revoir son père très bientôt et également, on



le devine, les difficultés de ravitaillement des uns et des autres. Elle y mentionne également les arrestations et déportations de connaissances, et ses inquiétudes quant à leur devenir.

L'histoire de ces cartes interzones n'est pas banale. En un an, Raymonde en enverra des centaines, parfois plusieurs dans la même journée, dans l'espoir qu'une au moins parviendra à son père, et en recevra également beaucoup envoyées par Mendel à ses filles. Mendel conservera les cartes de Raymonde toute sa vie et elles seront retrouvées dans ses affaires lors de son décès en 1965. Par contre, Raymonde avait confié les réponses de son père à un notaire après la guerre dans le cadre de procédures engagées, et elles ont été perdues. Nous n'avons donc qu'un pan de ce dialogue.

Le livre reprend une cinquantaine de ces cartes qui montrent bien la maturité tout à fait remarquable de Raymonde confrontée à une situation hors normes et qui se retrouve investie du rôle de chef de famille pour ses deux sœurs cadettes. La benjamine, Monique, quant à elle, avait failli être « arrêtée » avec sa mère le 14 Juillet 1942 mais au dernier moment elle avait été replacée dans son berceau et elle fut alors confiée à des voisins à Montargis qui s'en occupèrent jusqu'aux retrouvailles de la famille arrivée à Montargis à pied, en voiture à cheval, en gazogène etc. du village où elle était repliée en zone « libre », en septembre 1944.

Mais auparavant, les trois sœurs qui n'avaient plus de parents ou de gardiens, furent ballotées et séparées et le journal que Raymonde a tenu à partir du mois de juillet 1943 nous en dit bien plus sur les états d'âme et les joies et les peines de cette jeune adolescente. En fait, on l'apprend dans la chronologie fournie au début du livre, à partir d'octobre 1942, les trois sœurs seront d'abord arrêtées et internées dans le camp de Beaune-la-Rolande, ensuite transférées à Paris dans un des centres de l'UGIF, (Lamarck et Guy Patin) gérés par des organismes juifs. Raymonde échafaudera 8 projets d'évasion qui n'aboutiront pas ou seront déjoués, et finalement le 28 août 1943, les sœurs se retrouveront à l'extérieur de leurs centres respectifs. Elles iront chez une amie de la famille qui les confiera à une voisine non-juive qui les conduira en train jusqu'au village en « zone libre » où réside Mendel, lequel, de son côté a échappé à plusieurs rafles durant ses séjours dans les GTE.

La famille une fois réunie, les sœurs sont inscrites dans un pensionnat catholique et reprennent leur scolarité. En juin 1944, Raymonde observera que la directrice de l'établissement avait décroché le portrait de Pétain du mur, et comprendra ainsi que la fin de la guerre était proche. Quelques jours plus tard, Mendel viendra les chercher et ils prendront le chemin de Montargis comme relaté plus haut.

Tout ceci nous a été relaté par Raymonde qui s'aidait de quelques notes, et qui était interrompue de temps à autre par Monique, la benjamine de la fratrie qui l'accompagnait. Nous avons senti la grande complicité qui existe entre ces deux sœurs pour raconter leur enfance tout à fait hors normes.

La blessure de la mort de leur mère ne se referma jamais, mais les 4 sœurs purent terminer leurs études et bâtir leur vie tandis que leur père récupérait la propriété de leur maison et de ses biens et poursuivait son activité de commerçant à Montargis jusqu'à sa retraite.

Finalement, nous apprendrons que le 'Commissaire Gérant' nommé par le préfet du Loiret et qui avait été odieux envers eux fut condamné à 5 ans de prison en 1945 ainsi qu'à la confiscation de ses biens et la privation de ses droits civiques pendant 10 ans...

Justice avait été rendue !!!

A ce moment, le récit terminé, nous sommes passés aux questions :

Raymonde n'évoque pas dans son livre le problème du manque de nourriture ?

- *En fait, les trois sœurs n'ont pas connu la faim à proprement parler. Il y avait des pénuries et du rationnement, mais pas le manque de nourriture.*
- *Raymonde évoque le fait que la Poste fonctionnait bien, avec des retards et donc elle pouvait envoyer des colis à son père qui lui en envoyait également.*

Le temps s'étant écoulé trop vite, il fallut penser à évacuer la salle, et pendant quelques minutes, Monique a dédicacé des livres avant que nous ne retrouvions tous autour d'un verre de l'amitié dans le jardin de la Maison des Associations, en attendant de nous revoir en septembre pour le prochain cercle de lecture.

David Harari

Le 14 septembre 2019 Emmanuel VENTOURA nous a présenté « Le rire de Rabelais me manquait » Éditions l'Harmattan, septembre 2018.

Nous étions une trentaine d'auditeurs (dont de nombreux amis d'Emmanuel VENTOURA) venus assister à la présentation de son ouvrage.

En préambule il est rappelé aux participants la douloureuse perte de notre association en la personne de notre ami Émile Gabbay qui s'est éteint à la suite d'un accident vasculaire cérébral. Ce dernier n'a pu être ranimé en dépit de toutes les interventions. L'œuvre d'Émile au sein de notre association était immense en particulier son implication pour le sauvetage par la numérisation des nombreux périodiques publiés par la communauté israélite d'Égypte depuis le 19^{ème} siècle jusqu'à pratiquement la création de l'État d'Israël. Son objectif était de les sauver de l'oubli et de leur désagrégation par la numérisation, le papier ne résistant pas à l'épreuve du temps.



Le meilleur hommage que nous puissions rendre à Émile c'est d'essayer de poursuivre son œuvre inachevée. Une minute de silence est alors observée pour honorer la mémoire de notre collègue.

Notre cercle de lecture peut alors commencer. Celui-ci, une fois n'est pas coutume, se déroulera selon un scénario inhabituel. À tour de rôle M. VENTOURA et Mme SYLVIANE CHIROUSE nous liront des passages choisis du livre. Autre particularité qui apparaît aux auditeurs : l'auteur nous décrit une partie de sa vie (surtout en France lors de la période dramatique de la Seconde Guerre mondiale) vue à travers les souvenirs d'un enfant de 8-9 ans.

Ancien professeur d'histoire, M. VENTOURA nous décrit d'abord sa prime enfance de 1936 à 1956 à Marseille.

André ne tarit pas d'éloges à propos de cet ouvrage qu'il trouve enchanteur et ludique car truffé de locutions « ladino » faciles à appréhender même pour ceux qui ne connaissent pas cette langue.

Mais d'entrée de jeu, il pose une question :

- **Pourquoi ce livre ?**

- *Je voulais transmettre à mes enfants mes souvenirs de cette époque. Il s'agit aussi d'une œuvre identitaire. Quant à l'emploi du « Ladino », il s'explique par le fait qu'à l'époque c'était une langue vivante à Marseille. Serais-je capable aujourd'hui de rendre compte du vécu de cette époque par un enfant sans en déformer la teneur ? C'est une gageure !! En 1943 Je n'avais que 7 ans, mais je me rendais parfaitement compte de la situation critique que la famille, les parents et les amis affrontaient. L'inquiétude et une angoisse lancinantes étaient notre lot quotidien*

Rappelons qu'en 1943 les événements s'étaient déjà accélérés, Pétain avait publié les scélérates lois anti-juives, les allemands avaient envahi la totalité du territoire et les États-Unis étaient entrés en guerre. Mais notre auteur aime bien remonter à l'origine des déboires du peuple juif.

- *Nous avons dit-il été expulsés d'Espagne, du Portugal, de Grèce etc. et pour en revenir à une période plus récente, mes parents ont été les victimes de la guerre Gréco-Ottomane. En conséquence je conclus que nous avons une histoire mais contrairement aux autres peuples nous n'avons pas de racines.*

Après ce rappel historique, ce sont les conditions de vie difficiles durant la Seconde Guerre mondiale qui nous sont révélées. Voici la famille VENTOURA à la gare St. Charles de Marseille qui scrute les voies dans l'attente d'un train qui va l'emmener vers des lieux plus sûrs.

- *Surveille ta petite sœur, tu es le plus âgé. N'aies pas peur Manuellico, nous allons nous en sortir. J'espère que je vais amadouer les Allemands. Ils auront pitié de nous s'exclame Allegra, la mère d'Emmanuel. À la lecture de ce passage on voit sourdre l'inquiétude qui étreint cette famille déracinée.*

Arrivés à St. Didier-en-Velay c'est le calme et la quiétude qui prennent le dessus.

- *J'apprends à reconnaître le grincement d'une charrette, j'arpente avec plaisir les rues du village, mais je respecte les consignes de ma mère : ne rien dire qui trahisse nos origines. Prétendre que nous sommes de religion grec-orthodoxe, ce qui va masquer un peu l'accent étranger de ma mère.*

J'apprendrai par la suite que tout le village savait que nous étions des réfugiés juifs et que chaque famille du village se faisait un honneur d'avoir « ses » protégés.

Mais transposons-nous quelques mois plus tard. Le débarquement de Provence est une réussite et les alliés remontent victorieusement vers le nord. Marseille est enfin libérée et voici la famille VENTOURA « étourdie » par l'effluve de liberté qui souffle. On retrouve enfin un sens d'humanité que l'on croyait à jamais perdu. Âgé de 9 ans notre ami Emmanuel retrouve des copains et on joue à « soldats-voleurs » sauf que ce jour-là, Emmanuel revenait chargé d'un grand plateau garni de têtes d'agneaux, d'ail, de persil et de pommes de terre qu'il portait à bout de bras, que sa mère l'avait chargé de faire cuire dans le four du boulanger.

- *«La bourse ou la vie » lui crie-t-on d'un ton menaçant.*

La situation pourrait paraître cocasse si la pensée d'Emmanuel n'était accaparée par le souvenir de l'oncle Maurice à qui les Nazis avaient pris la bourse et la vie.

La vie reprenait son cours normal mais la famille VENTOURA n'en cachait pas moins ses origines. Sait-on jamais ?

Autre situation cocasse qui mérite d'être contée. À 13 ans Emmanuel est en âge de passer sa *Bar Mitsva*. On décide donc d'immortaliser cet événement en se rendant chez un grand photographe de Marseille pour réaliser une photo souvenir. Mais prudence oblige, on ne va pas parler de *Bar Mitsva* mais de communion. C'est alors que le photographe s'adresse à Emmanuel :

- *Tout est en règle pour la prise de photo mais il est d'usage de tenir en main un missel bien visible ! Je vais vous en apporter un. Mais voyant notre mine déconcertée, d'un air entendu il ajoutera, vous savez, j'ai l'habitude, un missel n'est pas du tout approprié pour une Bar Mitsva !*

Nous aborderons ensuite quelques événements vécus par notre ami Emmanuel, certains troublants et inquiétants, d'autres plus drôles :

Monsieur D. :

Emmanuel raconte : Accoudé à la balustrade qui surplombe la plage, je regarde les vagues qui viennent s'échouer sur le sable. Un homme s'approche de moi en silence et m'observe avec attention. Je le reconnais. C'est Monsieur D. Il traîne une renommée sulfureuse. De nombreux habitants du quartier l'accusent d'avoir dénoncé plusieurs familles à la Gestapo. À la libération il a été passé à tabac par les résistants.

À brûle pourpoint il s'adresse à moi.

- *Les gens de votre race sont incapables d'avoir une conscience et un comportement national. Hitler s'en est d'ailleurs inspiré et a galvanisé tout le peuple allemand. Et c'est donc à cause de vous qu'il a envahi la France.*

Ces propos outranciers et inqualifiables suscitent en moi un trouble indéfinissable. Je suis en danger car je fais partie de cette race « coupable ».

Autre événement heureusement moins dramatique :

En classe de 6^{ème}, un nouvel élève est victime d'une erreur d'identité. Il s'appelle : Juif. Mais il n'est pas juif. Lors de l'appel en début d'année, il s'empresse de le signaler au professeur.

- *M'sieur je m'appelle Juif mais j'suis pas juif.*

Toute la classe compatit avec cette « victime innocente » d'une erreur administrative.

C'est en particulier à cette époque que le conflit du Proche Orient eut des répercussions sur une partie de la communauté juive de France. L'État d'Israël naissant encourageait l'immigration (surtout des jeunes) pour bâtir le pays entouré d'ennemis hostiles. Notre ami Emmanuel ne fut pas insensible à cet appel. Et c'est sous le charme de délégués israéliens qui lui prédisaient un avenir enchanteur dans un cadre marxiste-sioniste qu'Emmanuel se laissa tenter pour un départ en Israël.

C'est en 1957 à l'âge de 19 ans qu'il franchit le Rubicon. Le voici accoudé au bastingage d'un vieux rafioteur contemplant le rivage de Marseille qui s'estompe, en route pour Israël. Il y résidera 7 ans, d'abord dans un Kibboutz travaillant la terre, ensuite dans l'armée où il effectuera son service militaire.

Estimant alors son devoir accompli et sa mission terminée, il ressentira le besoin de retrouver ses souvenirs d'enfance et c'est sans remords qu'il reprendra le chemin du retour vers la France, d'où le titre du livre « Le rire de Rabelais me manquait ».

Nos présentateurs ayant terminé la lecture de passages qui nous ont passionnés, Emmanuel VENTOURA s'est prêté de bonne grâce au rituel des nombreuses questions posées par l'assemblée :

Q. On entend rarement parler de Saint-Didier-en-Velay ?

R. Saint-Didier-en-Velay n'est pas loin de Chambon-sur-Lignon dont tout le monde connaît le rôle important joué par ses habitants pour cacher et sauver des juifs pourchassés par la milice et les allemands. Les habitants de Saint-Didier-en-Velay ont eux aussi eu un comportement exemplaire à cet égard. Au péril de leur vie, chaque famille cachait son juif ou sa famille, tout le monde était au courant mais personne ne soufflait mot !

Q. Comparé au nombre de déportés des autres pays exemple Belgique et Pays-Bas comment se situe la France ?

R. D'après Serge et Beate Klarsfeld, 78 000 juifs ont été déportés de France. Plusieurs facteurs expliquent que la majorité des juifs résidant en France à l'époque aient été épargnés. D'abord la division entre zone dite libre et zone occupée, a facilité dans une certaine mesure les déplacements en vue de se mettre à l'abri, de nombreux français résistants et non résistants ont au péril de leur vie, soustraits des familles et des enfants des griffes de la Gestapo. De nombreuses familles ont trouvé refuge dans la zone occupée par l'armée italienne, où elles ont été en relative sécurité. Enfin certains réfugiés ont pu s'enfuir en Suisse.

Q. Vous évoquez souvent le nom de Bella. De qui s'agit-il ?

R. Bella est une amie d'enfance de 2 ans plus âgée que moi. Lorsque nous jouions ensemble, j'avais fait le serment que je la protégerais toujours. Malheureusement elle a péri avec toute sa famille dans

les camps d'extermination Nazis. Son souvenir me hante. J'en parle souvent dans le livre à demi-mots.

Q. Vous citez souvent des phrases en judéo-espagnol ou en Ladino ?

R. Il s'agit en fait de la même langue véhiculée depuis l'exode de nos aïeux expulsés d'Espagne en 1492. Le Ladino s'écrit avec des lettres de l'alphabet hébraïque. Le judéo-espagnol s'est enrichi au cours des siècles de...jurons et de mots empruntés à d'autres langues : grec, turc, arabe etc.

Q. D'où provient votre nom patronymique et de surcroît écrit avec « ou » au lieu du « u » habituel ?

R. Il fallait changer de nom pour ne pas paraître appartenir au peuple juif. En espagnol Ventoura signifie aventure. Il signifie aussi venant de la Torah, Ben Torah. Lorsque mon père a voulu s'inscrire dans les registres d'état civil, l'employé responsable a transcrit VENTOURA au lieu de VENTURA. Mon père a probablement prononcé VENTOURA car le « U » n'existe pas en Espagnol.

C'est avec regret qu'il a fallu arrêter cet échange fructueux et chaleureux pour laisser place à la dédicace des livres acquis par les présents, et poursuivre la discussion autour d'un verre.

Un grand merci à Emmanuel et à Mme Chirouse pour cet exposé très personnel et très émouvant.

Michel Mazza

Projection du film d'Elliot Malki et Ruggero Gabbai « Starting Over Again » organisée par le CRIF sur une initiative d'André Harari le 17 septembre 2019 :

La majorité de nos lecteurs l'auront appris et certains y auront sans doute assisté, le 17 septembre écoulé a eu lieu au cinéma UGC Georges V des Champs Elysées, la projection du film documentaire « Starting Over Again » produit en 2014 par Elliott Malki avec pour réalisateur Ruggiero Gabbai.

Pour l'occasion, la salle était comble et plusieurs dizaines de personnes n'ont pu s'inscrire pour assister à cette projection, c'est dire si ce documentaire a touché une corde sensible chez les anciens d'Égypte, mais pas seulement.



En effet, cette projection a été le résultat des efforts conjugués de l'Association des Amis du CRIF, de l'ASPCJE et de la générosité d'André Harari, qui a pris à sa charge la location du cinéma pour l'occasion et surtout qui a œuvré depuis un an pour que ce projet prenne forme afin de pouvoir projeter le film sur grand écran à Paris.

En fait, la grande majorité des spectateurs étaient des membres de l'Association des Amis du

Crif et donc n'étaient pas originaires d'Égypte et nombre d'entre eux n'avaient qu'une vague idée du « second exode » que beaucoup d'entre nous avons vécu entre 1956 et 1970 et par conséquent cette projection était une « découverte » pour eux.

Ce documentaire d'une durée d'un peu plus d'une heure est constitué d'extraits de longues interviews de Juifs d'Égypte habitant en Israël, en Italie, en France, aux USA, en Australie et au Brésil. L'idée de départ d'Elliot Malki a été son observation que les Juifs d'Égypte ont quitté l'Égypte avec 2 valises et une somme de 10 ou 20 livres sterling par personne en poche et qu'ils sont arrivés dans leurs pays d'accueil, souvent après des étapes en France ou ailleurs, et même si certains ont reçu une aide immédiate pour leur permettre de prendre pied après une transplantation aussi sévère qu'inattendue, ils ont généralement

retroussé leurs manches, ont cherché du travail et progressivement ont bâti une carrière, fondé une famille et vu leur situation matérielle s'améliorer substantiellement.

Le parti pris de départ du réalisateur a donc été de faire un documentaire qui rassemblerait des extraits des différents entretiens pour en faire un ensemble cohérent et intéressant. Ce qui est tout à fait remarquable c'est que les personnes interviewées, quel qu'ait été leur « statut social » en Égypte ont parlé d'un pays où il faisait bon vivre, où les différentes communautés non seulement coexistaient paisiblement mais se fréquentaient également.

La nostalgie à fleur de peau était perceptible chez chacun, mais en même temps, il était clair qu'aucune des personnes interviewées n'a exprimé la moindre envie de retourner en Égypte pour s'y installer, car, en fait, elles avaient toutes conscience qu'elles avaient vécu dans un « pays qui n'existe plus » et qu'elles avaient eu le privilège de vivre à un moment de l'histoire qui ne se représentera plus jamais. Le réalisateur a également pris soin d'interviewer l'ancien vice-ministre du tourisme en Égypte qui a décrit la bonne entente qui régnait entre les différentes communautés, ainsi qu'un ingénieur italien (non juif) qui partageait la même opinion.

Chaque personne interviewée avait eu un parcours différent, avait rencontré sans doute des problèmes d'adaptation et pourtant, le message qui se dégageait au final c'est qu'elle considérait avoir eu de la chance d'avoir quitté l'Égypte même si les parents avaient sans doute mal vécu cette transplantation, et certains ne s'en étaient jamais remis.

A l'issue de la projection, Francis Kalifat, président du CRIF prit la parole pour dire combien il avait été surpris de l'intérêt suscité par cette projection et que près de 100 personnes avaient dû être refusées et devant ce succès, l'ASPCJE envisageait d'organiser une seconde projection avant la fin de l'année, dans une autre salle à Paris. Il a également remercié l'ASPCJE pour son aide à l'organisation de cette séance.

Il a alors appelé à ses côtés, David Harari, venu spécialement d'Israël, et qui est l'ingénieur qui a développé le programme de drones en Israël, comme exemple de réussite exemplaire de réfugiés d'Égypte et il a ouvert la séance aux questions de l'auditoire qui a pu l'interroger sur ce programme qui a propulsé l'industrie aéronautique israélienne au rang des meilleures dans le monde.

André Cohen, Secrétaire Général de l'ASPCJE a pris la parole pour remercier le CRIF et pour mentionner le travail de longue haleine de notre association et en particulier le projet de numérisation de la presse juive d'Égypte durant la première moitié du 20^{ème} siècle. Il a également rappelé que ce projet avait été initié par Émile Gabbay (zal) qui est malheureusement décédé au début de l'été et que l'association allait poursuivre ce travail en collaboration avec l'AIU (Alliance Israélite Universelle), l'Association des amis de l'Université de Tel Aviv et le CEALEX (Centre d'Etudes Alexandrines du CNRS) et des dons du public.

D'autres intervenants ont tenu à féliciter le producteur Elliot Malki qui avait fait le déplacement de Milan ainsi que le représentant du réalisateur.

L'heure tournant, Francis Kalifat mit fin à la séance de questions pour permettre aux spectateurs de rentrer chez eux. A la sortie un stand a permis à ceux qui le voulaient d'acheter des livres édités par l'ASPCJE.

Ce fut une soirée mémorable et sans aucun doute très réussie.

David Harari

Pour celles et ceux qui n'ont pu assister à cette belle soirée, une deuxième projection est prévue le 13 novembre à 19h30 dans les locaux de l'Alliance Israélite Universelle (AIU), 6 bis rue Michel Ange 75016 Paris.

Inscription préalable auprès d'André Cohen, 8 rue des Tanneries, 75013 Paris

PAF 10€

Un billet du Pays basque

Bayonne-Biarritz, petites villes tranquilles du Pays Basque, très proches (8km.) mais quelques fois très opposées du fait d'équipes de rugby antagonistes (A.B et B.O...) Elles comptent respectivement 45000 et 25000 habitants. Il est vrai qu'au mois d'août la population croît de manière vertigineuse du fait des touristes. Biarritz voit son effectif se multiplier par dix. Mais ce mois d'août 2019 n'était pas comme les autres. Le G7 (pas les taxis, mais les sept puissances en tête de l'économie mondiale) a eu l'idée saugrenue de se réunir à Biarritz pour 4 jours. La ville s'est transformée en bunker, quelques rares autochtones de l'hypercentre étant admis à rester chez eux, dûment repérés et badgés pour pouvoir franchir à pied le seuil de leurs maisons. Des militaires, gendarmes, policiers en nombre (15000) ont débarqué pour assurer la sécurité des sept chefs d'état et de leur suite. Les habitants et les commerçants ont fui ou fermé boutique (y compris les médecins, pharmaciens etc...)

Une semaine plus tard la sérénité étant de retour, j'ai eu la chance d'être invité par le Maire de Bayonne à une conférence au Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, proposée par l'historienne Anne OUKHEMANOU à l'occasion du 330^{ème} anniversaire de l'établissement du cimetière israélite de Bayonne. La présidente de l'Association culturelle de Bayonne-Biarritz et son adjoint étaient co-invités.

Nous avons eu le privilège de la participation du Grand Rabbin de France, Haïm Korsia. Notre conférencière après les remerciements d'usage nous décrit l'histoire de ce cimetière, qu'elle subdivise en trois périodes :



Une première où la Nation des marchands portugais (appellation d'époque des Juifs originaires du Portugal et d'Espagne, expulsés de la péninsule ibérique à la fin du 15^{ème} siècle), représentée par 3 notables, achète un terrain agricole de 2 ha. sur les hauteurs du faubourg de Saint-Esprit (rive droite de l'Adour par rapport à Bayonne). Maître Jean Laborde, notaire à Bayonne, actera cette transaction le 13 octobre 1689 pour un montant de 210 livres.

Ce dépositaire accompagné d'une conciergerie devient cimetière israélite en 1790, dans une deuxième période lorsque les Juifs sont reconnus en tant que citoyens. Depuis 1773, le lieu, bordé d'une enceinte de 6 pieds de

hauteur, avait été agrandi grâce aux actions d'un notable, David Silvera.

La troisième période est celle de la cession en 1892 du cimetière, par le syndicat au Consistoire. Une fabrique de porcelaine et une métairie, aujourd'hui disparues, étaient alors source de revenus pour le Consistoire.

Mme Oukhemanou nous décrit aussi l'évolution du mode de gestion de ce cimetière. Au 19^{ème} siècle, les indigents ne payaient pas les inhumations, prises en charge par la Société de bienfaisance.

La gestion a ensuite été partagée entre cette dernière et le Consistoire. La conciergerie a disparu depuis plus d'un siècle.

Jusqu'au 20^{ème} siècle, il n'y avait pas d'harmonie architecturale entre les sépultures. Jusqu'au début du 19^{ème} siècle les inscriptions n'étaient écrites qu'en hébreu et en espagnol. Elles seront en français au début du 19^{ème} siècle, les inscriptions se généralisant sur un retour vertical à partir de 1870.

L'exposé est complété par la citation de personnages inhumés dans ce cimetière ou qui auraient pu l'être, tel le Grand Rabbin Ginsburger de Bayonne, déporté et exterminé par les Nazis.

Le nom de l'interne Jacques Loeb, mort à 23 ans victime de son dévouement, est également évoqué.

Ceci donne l'occasion de citer l'histoire des plaques commémorant les combattants morts pour la France et donnant lieu à des débats sur le positionnement de ces plaques à Bayonne ou Biarritz, au cimetière ou à la synagogue.

Mme Oukhémadou nous citera également les discussions accompagnant le sort de cas particuliers (cas des suicidés, cas des conjoints non-juifs d'un juif ou d'une juive,..)

Cet exposé très éclectique et très complet nous mentionne enfin le lien fort entre la synagogue parisienne de rite portugais de la rue Buffault et la synagogue de Bayonne.

Un grand merci à Anne Oukhémadou qui a fouillé ce pan méconnu de l'Histoire des Juifs de France et nous l'a dévoilé.

Victor Attas

Michèle Baussant : Soutenance à l'Université de Nanterre – suite du bulletin 79

Mardi 21 mai dernier, nous avons – avec André Cohen et Émile Gabbay - eu le privilège d'assister à la soutenance de notre amie Michèle Baussant à Nanterre, pour **Habilitation à Diriger des Recherches (HDR) en anthropologie au CNRS** et nous vous en avons rendu compte dans le bulletin 79 du 3^{ème} trimestre 2019. Michèle nous avait promis le texte de son oral devant le jury.



Nous vous donnons ci-dessous l'opportunité de resituer sa carrière de chercheur à mi-chemin, d'apprécier la synthèse subtile de ses recherches marquées par une thématique principale : « le rôle de la mémoire comme ressource pour créer des solidarités fondées sur un passé vécu et/ou transmis d'un côté et de l'autre, symétriquement, produire des mécanismes de rejet, d'exclusion et de désaffiliation », et de prendre connaissance de son actuel projet de recherche.

Michèle nous a adressé, en accompagnement de son texte d'oral de soutenance, et en hommage à Émile Gabbay, la citation et le texte ci-dessous, dans le droit fil de son intervention.

Claude Guetta

« Mais parler, dire la parole qui sauve... comment pourrions-nous chanter les cantiques de Sion en terre étrangère ? Langues coupées des exilés qui n'ont en commun que ce qui leur manque, une place dans le monde, et qui se reconnaissent en se touchant dans le silence et dans le noir, comme des prisonniers dans une cellule, ou à leur souffle haletant après une longue errance » (Magris, 2017 : 193).

À Émile Gabbay

Cette part d'Égypte qui disparaît, je voudrais qu'elle ne soit pas simplement une page, une suite de mots, de lettres qui se lient pour composer un sens. Je voudrais qu'elle reste une page blanche où puisse encore s'écrire toutes les histoires. Ou une page débordante d'écritures qui se recouvrent et se superposent, comme dans ces vieux livres dénichés au fond des rayons antiques et dont les différents propriétaires, au fil du temps, ont apposé d'une écriture tantôt maladroite, tantôt fine et serrée, une multitude d'annotations qui détournent le regard vers ces marges investies. Je voudrais, surtout, qu'elle ne recèle aucune poésie qui ne puisse jamais nous consoler de la perte et du regret de ceux et de celles qui nous ont quittés, cette part d'Égypte, de l'Égypte, qui disparaît. Que leur

silence s'ajoute désormais à toutes les autres langues pour conjuguer leurs forces vitales et révéler l'évidence : chacun d'entre nous écrit l'autre.

**Oral de l'Habilitation à diriger des recherches en anthropologie intitulée:
(Re)commencements, d'une rive l'autre, 21 mai 2019 – Michèle Baussant**

Chères et chers collègues, tout d'abord je voudrais vous remercier d'avoir accepté de faire partie de ce jury, dont la composition est le fruit d'un choix intellectuel et humain qui fait pleinement sens dans le cadre de mon parcours en anthropologie.

Ce parcours a débuté à l'Université Paris Nanterre. Il s'est poursuivi presque continûment dans ce cadre institutionnel – au LESC, à l'ISP et avec le Labex Les Passés dans le Présent (2013-2019) –, s'enrichissant au gré de mes expériences professionnelles à l'Université Laval, notamment, au CEIFR (EHESS) ainsi qu'au Centre de recherche français à Jérusalem (Israël). Il a été aussi marqué par plusieurs expériences personnelles de déplacement : de terrains, dans leurs évolutions, tout d'abord, de l'Algérie et de la France, à l'Égypte et au Liban et enfin aux espaces israélo-palestiniens ; des lieux de pèlerinage aux prisons et à l'hôpital; entre des langues, ensuite, passant du français à l'arabe puis à l'hébreu ; entre des espaces de travail – au Canada, au Liban, en Israël, en particulier – et des fonctions, enfin, notamment par le biais de mon implication dans la direction et l'administration scientifique de la recherche.

Ce parcours croise, depuis ses débuts, une perspective anthropologique avec d'autres approches disciplinaires en sciences humaines et sociales. Il est marqué par une thématique principale : le rôle de la mémoire comme ressource pour créer des solidarités fondées sur un passé vécu et/ou transmis d'un côté et de l'autre, symétriquement, produire des mécanismes de rejet, d'exclusion et de désaffiliation.

Ce parcours s'inscrit dans une énigme. Cette énigme est née de la trajectoire d'hommes et de femmes, venus d'horizons divers dans les villes des empires et des colonies, puis dispersés, par les circonstances de l'histoire, hors de ces villes devenues leurs maisons natales. Des hommes et des femmes pour lesquels n'existe aucun chemin de retour : ni parmi les leurs, ni dans un lieu spécifique, ni enfin dans l'histoire et dans les espaces matériels et sociaux des empires auxquels ils restent identifiés. Plus profondément que d'autres peut-être, ils se sont enfoncés dans l'histoire, confrontés en l'espace de quelques générations à plusieurs translations et passant de l'inconnu de la situation coloniale à l'inconnu de la décolonisation.

Comment expliquer leur fidélité et leur attachement à un passé et à des mondes disparus, aujourd'hui presque unanimement rejetés et moralement condamnés ? Comment cette passion amoureuse, qui relève parfois de l'aveuglement, sans pour autant toujours équivaloir au regret d'un système politique, a-t-elle évolué en fonction des différents contextes où les individus, disséminés un peu partout, se sont adaptés ?

Mes recherches s'attachent, dans une perspective comparative, à comprendre comment Européens d'Algérie et Juifs d'Égypte ont relié, en fonction de contextes historiques propres, différents « pays » imaginés qu'ils ont quittés sans retour aux nouveaux lieux où ils sont entrés pour la première fois, telles des veilleuses qui éclairent continûment le chemin dans l'obscurité des corridors passés et présents. En suivant le fil de leurs translations, qui s'affranchissent pour partie du cadre des histoires nationales et des formes spécifiques de la globalisation à l'heure des Empires, mon travail tente de répondre à cette énigme. Il s'attache pour ce faire à saisir et à comparer la nature spécifique de ces espace-temps qui filtrèrent des Juifs d'Irak, de Syrie, d'Ukraine, de Pologne ou des Maltais, des Français, des Espagnols et des Italiens et les transformèrent respectivement en Juifs d'Égypte et en «Pieds-noirs».

D'une rive à l'autre, il interroge les destinées de ces ensembles qui, contrairement aux nouvelles nations émancipées de leurs liens avec leurs métropoles, tels que les États-Unis, se sont diffractés et ont été retamés par leurs nouveaux contextes: dans les pays du vieux continent, associés aux métropoles rêvées de la colonie; dans un espace-temps matriciel achevé et « réussi », les États-Unis (concernant les Juifs d'Égypte); et dans un espace-temps « matriciel » en cours, Israël (ibid.).

Il considère les liens multiples que ces translations ont noués, dénoués et renoués dans différents temps et espaces, tels qu'ils sont retravaillés par les individus et le caractère dissident de ces déplacements qui marquent l'ère des décolonisations, les dissonances de leurs imaginaires, les torsions et les distorsions mémorielles qu'ils ont engendrées.

Passant non sans peine d'un cadre transnational, très souvent vécu à partir du local et du régional, à un cadre national, ces minorités ont découvert, souvent, la fragilité de leur condition et de leurs ancrages, le caractère illusoire d'une supposée « affinité » ethnique ou culturelle qui leur donnerait accès à la reconnaissance de nouveaux droits, et la nature, également fragile, sinon imaginaire de leur rapport aux pays vers lesquels ils s'exilaient. Expérimentant diverses formes de marginalisation, ils reformèrent, dans des configurations à chaque fois spécifiques, des diasporas inversées. Ils transformèrent leurs mondes disparus en homelands, cultivant parfois une attitude « rétrotopique ».

Pourtant, ils étaient paradoxalement aussi « tournés vers l'avenir, comme ceux qui n'aiment pas leur passé... ». Ainsi, nombre d'entre eux, en particulier chez les Juifs d'Égypte, gardèrent *un complexe* : « ne rien dire de l'expulsion, ou alors rarement et dans la plus stricte intimité » (Castel-Blum, 2016 :46). Longtemps, ils ne voulurent pas qu'on les traite de « réfugiés ». Ils s'efforcèrent « de prouver aux autres qu'ils étaient des immigrés ordinaires ». Ils voulaient « refaire » leur vie, « un point c'est tout ». Ils avaient « perdu [leur] foyer, c'est-à-dire la familiarité de [leur] vie quotidienne ». Leur « profession, c'est-à-dire l'assurance d'être de quelque utilité en ce monde ». Leur langue maternelle, parfois, « c'est-à-dire [leurs] réactions naturelles, la simplicité des gestes et l'expression spontanée de [leurs] sentiments (...) [Leurs] vies privées avaient été brisées » (Arendt, 2013 :5).

Le rappel de leur histoire n'est alors intervenu que « comme un bruit de fond, à peine audible, ou alors comme une irruption catastrophique ». Un bruit dont la signification restait « difficile à interpréter » (Pollak, 1996 :273). Il pouvait témoigner d'un accès inégal à la production de récits historiques tout comme d'un désintérêt pour le(ur) passé.

Cette question m'a conduite à réfléchir d'un côté à la pluralité des formes de la mémoire et à sa transmission, dans le cadre d'exils répétés, en gardant en tête qu'il n'existe jamais de corrélation simple entre l'ampleur ou la gravité des événements et leur pertinence pour ceux qui en hériteront à travers l'histoire. De l'autre, elle m'a imposé de considérer les relations entre l'histoire et le pouvoir.

J'ai été ainsi amenée à m'interroger plus avant sur la distinction entre histoire et récits oraux, se superposant souvent à un partage entre vainqueurs et vaincus, sur les conditions sociales de ce partage et sur ses effets dans les silences qui entrent dans la production de l'histoire.

Si ce sont les vainqueurs qui font l'histoire, à long terme, pour R. Koselleck, « les gains historiques de connaissance proviennent des vaincus ». Pour eux, l'histoire s'est passée autrement qu'ils l'avaient prévu ou espéré et ce déroulement inattendu des événements les contraindrait, plus que d'autres, à repenser et reconstruire l'histoire d'une manière différente. Les déplacements et les ruptures matérielles et symboliques expérimentés n'auraient pas seulement produit des manques et des pertes. En leur imposant de repenser et d'adapter leurs cadres sociaux antérieurs, ils auraient aussi ouvert des espaces tiers, lieux de transformations de leurs imaginaires, pratiques, liens, topographies et altérités qui se sont sédimentés avec d'autres, dans les nouveaux espaces d'installation.

On pourrait opposer que cette vision romantique contredit les destinées éprouvées par l'immense masse des vaincus, dépeinte par Camus dans le Premier Homme, vaincus qui s'enfoncent dans « l'anonymat définitif et la perte des seules traces (...) de leur passage sur cette terre », « à jamais désormais inconnus des leurs » ...

Et pourtant. Nombre de vaincus des temps modernes n'appartiennent sans doute plus à un « pays sans nom, à la foule et à une famille sans nom ». Utilisant toutes les ressources qu'ils ont à leur disposition, ils ont nettoyé les « dalles illisibles que la nuit avait recouvertes dans le cimetière » (Camus, 1994 :180181),

en produisant leurs propres récits du passé et pour ne pas en rester les prisonniers. Loin du regard communément posé sur eux, ils n'ont cependant pas pu faire de l'histoire ce qu'ils voulaient.

Dépassés par la multiplicité de ces productions, de ses lieux, de ses contextes et de ses variations, les chercheurs en sciences sociales les ont analysés de leur côté, parfois par le « haut » et dans une approche normative, comme une concurrence des mémoires et une « lutte » pour la reconnaissance. Liant reconnaissance institutionnelle et « intégration » de certaines populations migrantes, dont on suppose qu'elles se caractériseraient plus que d'autres par un « besoin d'histoire », peu ont questionné le caractère biaisé et souvent asymétrique de cette reconnaissance et la dynamique relationnelle du conflit. Ils ont rarement envisagé les apports, le poids et les effets de cet immense corpus de sources et de récits produits qui révèle l'importance de ces histoires pour certains segments des sociétés civiles concernées, histoires qui se forment dès lors en marge ou hors des sentiers balisés des interprétations historiques académiques ou institutionnalisées.

L'analyse de ce corpus révèle pourtant un élément de « continuité » généralement passé sous silence ou minoré : la transplantation de pratiques, de rituels, d'objets et de lieux religieux qui symbolisent et recomposent en fonction des contextes présents des liens avec différents passés. L'étude de la transposition d'un sanctuaire marial et de son pèlerinage, de l'Algérie à la France, menée lors du doctorat a constitué ici un cas exemplaire de ces mémoires, de leurs imaginaires interrompus et de leurs héritages équivoques. Elle m'a engagée à prêter une attention particulière à la centralité des affiliations religieuses dans la structuration des appartenances, qui continuent, notamment en tant qu'orthopraxies, à lier entre eux les individus, par-delà ou au gré de leurs translations. Ce cadre religieux constitue une clé de compréhension de ces fragments matériels, linguistiques et mémoriels de vastes empires perdus qui subsistent, se diffractent et se transplantent dans différents espaces. Ils dessinent la carte invisible d'une nation fictive, étendue et connectée à divers espaces, passés et actuels, qui s'alimente à des formes utopiques et nostalgiques souvent ambivalentes, que j'ai envisagées ici à travers deux de leurs expressions : territoriale et linguistique.

Ces populations, selon des configurations à chaque fois singulières, en sont les citoyens, sorte d'outsiders et de tiers-exclus, dont les héritages habitent et hantent le présent : en témoignent les reconstructions mémorielles contemporaines autour du destin croisé des « Arabes de Palestine » et des communautés juives de la plupart des pays d'islam, dans leurs diversités. Ce destin se noue dans le double mouvement de la naissance du sionisme et de l'effondrement de l'Empire ottoman. S'y dessinent de nouvelles figures contrastées de tiers-exclus, pris en otages entre différents États eux-mêmes portés par des enjeux et des logiques distinctes. C'est ce nœud-là où s'imbriquent étroitement dette et reconnaissance, son devenir historiographique, mémoriel, politique et juridique, qui réémerge dans la question d'un accord de paix israélo-palestinien ou son contraire, d'un désaccord rémanent qui alimente les guerres qui ont découlé de 1948.

C'est sur ce dernier point, qui est au centre de mon actuel projet de recherche, que je clos aujourd'hui ce parcours. Tout au long de ce chemin, que j'ai vécu parfois de manière solitaire, je n'ai pourtant jamais été seule : sur ma route, m'ont accompagnée continûment par leur présence et leurs idées, par leur attention et leur soutien des chercheurs. Ils me formèrent à la discipline, et/ou ont nourri par leur savoir, leur curiosité et leur amitié mes travaux en me consolidant dans la conception même que je me fais du métier de chercheur : outre les membres de ce jury, je pense à Martine Segalen, Raymond Jamous, Nicole Lapierre, Bogumil Jewsiewicki, Liliane Kfoury... -. Des Institutions aussi : de la Fondation Louis Lépine à la Fondation Bleustein-Blanchet, sans lesquelles ce parcours aurait été interrompu. Et enfin des hommes et des femmes, ces tiers-exclus dont j'ai été entourée dès l'enfance. Si pour eux, il n'existe, semble-t-il, de refuge ni au-dehors, ni au-dedans, ils conservent un amour des frontières traversées et des frontières visibles et invisibles, celles qui les sauvent « de l'indifférencié » et celles qui, dans leurs « propres Enfers », leur barrent à eux-mêmes « le chemin » (Magris, 2001 : 15-16).

Ce travail leur est, sans regret et sans nostalgie, consacré. Myope encore, sans doute, tandis que ma conscience de cette vision floue et floutée me permet de me souvenir à chaque instant de ce pour quoi je me suis engagée dans la carrière de chercheuse, de ce pour quoi j'ai voulu faire de l'anthropologie.

Mes rencontres sur mes terrains engendrèrent parfois de vrais liens, comme avec Joe et Georges, qui me firent découvrir leur Égypte ou leur Algérie. D'autres furent ratées, manquées ou à moitié réussies. Ce fut le cas de Stella, juive d'Istanbul originaire d'Égypte, qui faisait toujours semblant de ne pas me reconnaître à chaque fois qu'elle me voyait, puis qui s'excusait bruyamment de ce qu'elle nommait une « indécatesse » à mon égard, avant de m'inviter à m'asseoir à sa table. C'était un rituel auquel je devais me plier.

A présent, Stella, Georges et Joe ne sont plus. Avec d'autres, ils étaient l'une de ces lumières qui, aujourd'hui, un peu partout dans le monde et en particulier dans ce petit coin de monde, éclairait le chemin des différences et des ressemblances qui nous lient et qui nous séparent, dans un équilibre précaire et souvent miraculeux. Ils faisaient partie de ces étoiles qui s'éteignent une à une en silence dans notre ciel, constellations solitaires et fragiles, porteuses d'un ancien monde désormais trop lourd pour leurs épaules et dont les nôtres ne veulent plus se revêtir. Stella, parce que juive à Istanbul, demeurait dans une citadelle blindée, où peu d'entre nous ont eu la chance d'être admis et dont peu de ceux qui y vivent, sortent. De la fenêtre de sa chambre, lucarne sur l'entrée du Bosphore, elle pouvait cependant laisser aller son regard, lumineux et nostalgique de son glorieux passé, à apercevoir quelques horizons plus lointains. C'est à elle que je pense, à tous ces exilés sur qui « il neige de l'histoire » (Malamud, 2015 :201) et « qui n'ont en commun que ce qui leur manque », c'est-à-dire « une place dans le monde » (Magris, 2017 :193). Constellations diffractées qui rappellent, plus proche de nous, d'autres exils.

Que mon travail contribue à être une lampe posée sur leur table et qu'ils y trouvent une demeure, là où chaque page est « un abîme où l'aile luit avec le nom » (Jabès, 1964).

Michèle Baussant

Note de lecture

Gilbert Wolff – *Le temps du nazisme – Mémoires d'un enfant lucide* – Z4Editions – septembre 2018

Gilbert Wolff est né en 1933, au sein d'une famille juive « peu communautaire... mais solidement implantée dans son milieu ». Après une vie familiale et professionnelle bien remplie, il éprouve le besoin de raconter comment l'enfant qu'il était (6 ans en 1939) a – avec sa famille – traversé « le temps du nazisme » et échappé au sort qui leur était réservé par le régime de Vichy.



Le récit est structuré et rythmé chronologiquement par le périple de la famille qui déménage plus de 10 fois pour échapper au piège des événements : de Paris vers la Baule, puis successivement en Zone Sud, en Zone italienne, et enfin en Suisse avant de revenir à Annecy puis à Paris.

Dans chaque chapitre, le récit du quotidien vécu par l'enfant, ses émotions, sa compréhension de la situation sont soutenus par les lettres des uns et des autres – les siennes, celles des membres de sa famille, des relations familiales – et éclairés par la restitution listée et datée des actions et décisions du régime de Vichy et de l'occupation allemande.

On voit comment cette famille juive de la bourgeoisie éclairée, humaniste, parfaitement intégrée à la société, a su prendre les décisions au bon moment en fonction des circonstances, a certes eu de nombreuses fois de la « chance », mais a essentiellement dû son salut à « l'intelligence lucide, le sens des relations humaines et le calme – apparent – de Pépé et Papa, en accord avec les femmes de la famille ».

Pendant ces 6 longues années, cette famille soudée, simple et réactive, a réussi à préserver l'enfance de Gilbert, sans l'infantiliser. Gilbert aura fréquenté 12 écoles... il raconte très concrètement ses peurs, ses angoisses, ses pleurs, sa parfaite conscience du danger, ses souvenirs terrifiants... mais ce qui prend une part importante dans ce récit, ce sont les émerveillements de l'enfant devant la nature, les apprentissages,

la confiance en soi, la « belle inconscience » qui lui permet de découvrir, d'apprendre et son attachement aux siens et à tous ceux qui l'ont protégé et accompagné, sa famille, Melle Alba, Mr et Mme Rosay...

Le Temps du nazisme – Mémoires d'un enfant lucide, servi par une écriture simple, précise et enlevée, humour et empathie, est un ouvrage à plusieurs titres singulier : singulière l'histoire du sauvetage de la famille Wolff dans l'Histoire tragique de cette période 1939-1945, singulier le récit d'un adulte – pudique ? - qui sait laisser la place à l'enfant qu'il a été, sensible, responsable et semble-t-il heureux malgré les peurs et la lucidité, singulière la juxtaposition du récit et des rappels détaillés des événements auxquels ont réagi les adultes de la famille et qui traquaient tous les juifs en France.

Claude Guetta

Livres à lire

La pensée égarée : Islamisme? Populisme? Antisémitisme : Essai d'Alexandra Laignel-Lavastine Editions Grasset Juillet 2015.

Ce livre a été écrit après les attentats des journées sanglantes de janvier 2015, mais avant la terrible journée du 13 novembre de la même année. L'auteur, docteur en philosophie, historienne des idées et des intellectuels européens, analyse dans cet ouvrage par quel chemin de capitulation en est-on arrivé aux sanglantes journées de janvier 2015. Comment les intellectuels ont été aveuglés par leur incapacité à admettre que le Mal puisse parfois surgir du camp des anciens damnés de la terre, réputé être celui du bien. Ce livre ne nous laisse pas indifférents.

Dans la même veine, **Jean Birnbaum nous livre un nouvel essai: La religion des faibles.** Ce que le djihadisme dit de nous. Editions Le seuil septembre 2018.

L'occident à force de culpabilité n'a fait que céder pour se retrouver être la religion des faibles. Nous devons porter un regard neuf sur les rapports de force passés et présents et sur les libertés démocratiques, sociales, sexuelles qui distinguent l'Europe comme civilisation.

Gilles Kepel publie : Sortir du chaos. Les crises en Méditerranée et au Moyen-Orient. Editions Gallimard septembre 2018. L'auteur commence par faire l'historique des événements dans leurs contextes depuis la guerre d'octobre 1973 et la crise du pétrole, puis il expose les lignes de faille et les pressions migratoires en Méditerranée et éclaire sur les choix décisifs qu'auront à faire les dirigeants des pays occidentaux, mais aussi les citoyens de l'Europe.

Et enfin vient de paraître un livre de 530 pages sous la direction de **Jean Baumgarten et Julien Darmon "Aux origines du Judaïsme"** Editions Actes Sud.

Différentes contributions dont Pierre Birnbaum, José Costa, Alain Dieckhoff etc. Ce livre est une masse d'informations sur les coutumes philosophiques du judaïsme (interprétation de l'histoire, de la kabbale, du sionisme, des modernités juives) et il déconstruit l'idée selon laquelle l'histoire juive serait une non-histoire, une vie hors du temps, suspendue à une attente passive. Je suis en cours de lecture de cet implorant ouvrage et j'y reviendrai en invitant peut-être un des contributeurs à un prochain cercle de lecture.

Tout à fait autre chose, « **Cuisine en héritage** », *recettes judéo-égyptiennes*, nous est transmis par **Régine Zayan** et distribué par Amazon (2019). On y retrouve tous les plats que nous aimons, des plus simples aux plus compliqués, dont les recettes, bien illustrées, sont décrites de façon simple. Tout a l'air facile et on a envie de toutes les essayer.

André Cohen

Et aussi aux Éditions Nahar Misraïm :

Toujours un « must » : « **Cinq minutes tout au plus** » d'Ovadia Yerushalmi, de l'arrestation à l'expatriation

« **Les derniers Juifs d'Égypte** » par **Edgard Sid**, un récit romancé et truculent du départ des habitants du quartier de « Haret-el-Yahoud ».

« **Je viens d'un pays qui n'existe plus** » par **Albert Oudiz**, un classique

« **L'Égypte que j'ai connue** » par **Albert Pardo**, un classique aussi

Pour ceux qui ne les auraient pas lus.

Vous pouvez commander ces trois derniers livres à l'ASPCJE en adressant un chèque de 25€ (port compris) à l'adresse de l'association figurant en première page de ce bulletin.

N'oubliez pas de nous communiquer votre adresse.

L'ensemble de nos livres est consultable sur notre site à l'adresse :

<https://aspcje.fr/publications/edition-et-diffusion-de-livres-3.html>

Une annonce de Carole Naggar :

"En vue d'un récit de fiction basé sur des faits historiques, je recherche tout survivant du camp du désert Al Kharga, qui y aurait été interné entre 1959 et 1963, Les prisonniers étaient surtout des communistes ou membres du MDLN, juifs ou non.

Je recherche également toute photographie prise durant les procès ou au camp même pendant cette période, ou toute documentation sur le sujet.

Merci de m'écrire à cette adresse: naggarcarole2@gmail.com.

Programme des prochaines activités

Les "Cercles de Lecture", organisés par André Cohen, se tiennent en général le samedi après-midi à 15 heures à la Maison des Associations du 12ème, 181 avenue Daumesnil, 75012 Paris – Métro Daumesnil ou Dugommier, mais consultez aussi nos annonces par courriel ou sur le Site.

Attention: Nous sommes parfois contraints d'organiser certaines activités dans d'autres lieux par suite d'indisponibilité de la salle, ou par une prévision d'un public trop nombreux. Nous vous prions donc de nous communiquer votre adresse mail afin d'en être informé.

Samedi 16 novembre à 15h à la Maison des Associations :

Après un moment de détente avec le dialogue à deux voix d'Emanuel Ventoura et l'intervention de Gilbert Wolff dernièrement, nous aurons un cercle de lecture beaucoup plus dur avec l'exposé de Pierre-Philippe Preux sur la Shoah par balles et les dernières révélations découvertes récemment. Un sujet passionnant qui démontre la sauvagerie de l'Allemagne nazie.

Dimanche 15 Décembre à 15h dans les locaux de l'Alliance Israélite Universelle "Centre Edmond Safra" 6 bis rue Michel Ange 75016 Paris,

Vous pourrez assister à la projection du film documentaire "Les derniers des Marranes" réalisé par Stan Neumann et Frederick Brenner. Ce film produit en 1990 part à la découverte des derniers marranes du Portugal et qui habitent en majorité dans la région montagneuse de Belmonte.

Retenez ces dates: Samedi 18 janvier Fanny Arama nous fera découvrir le côté juif de Proust et le Samedi 8 février Nathalie Zadiz nous présentera ses ouvrages sur les enfants cachés durant la guerre.

Dans le cas où un auteur ou un sujet particulier vous tient à cœur n'hésitez pas à nous le faire savoir et nous tâcherons de vous satisfaire. Ecrivez-nous par courrier ou par mail : aspcje@gmail.com